

même thème (2006, 2011), avaient couvert l'ensemble de l'histoire serbe jusqu'à nos jours. Les contributions des trois auteurs sur le Moyen Âge, ici réagencées et mises à jour (ainsi qu'en attestent les notes et la bibliographie aux p. 244-293), forment le socle du présent livre. Il est heureux que de manière si commode un tel outil, de facture par ailleurs soignée, mette à la portée de tous un autre Moyen Âge balkanique, proche de Byzance et ouvert aux influences d'Occident.

Olivier DELOUIS

Antonio RIGO (dir.), *Da Teognosto alla Filocalia. XIII-XVIII sec. Testi e autori* (Ekdosis 13). – Edizioni di Pagina, Bari 2016. 21 × 14,5. 239 p., 4 ill. ISBN 978-88-7470-513-9.

Publié sous la direction d'Antonio Rigo, le présent volume rassemble quatre contributions, toutes originales, sur des textes relevant de la spiritualité byzantine et post-byzantine.

– A. Rigo, M. Fanelli, *Il Trattato ascetico di Cirillo Manasse* (metà del XIV secolo) (p. 13-98).

Le traité édité ici pour la première fois est très peu connu. Seul R. Janin l'avait mentionné en 1975. Adressé à un moine de l'île d'Ἄξια – soit Naxos pour ses éditeurs – il est contenu dans deux manuscrits, tous deux du 14<sup>e</sup> siècle : Athènes, EBE, 2650 et Vatican, Reg. gr. 47. Son auteur est identifié avec un certain Manassès mentionné par Grégoire Akindynos en 1345, sous la désignation « Μανασῆς ὁ θαυμαστός » (p. 16). L'édition critique est accompagnée d'une traduction italienne et d'une présentation détaillée du traité. La contribution vise à dépasser l'idée, désormais datée, selon laquelle la querelle palamite traduirait une opposition viscérale entre milieux humanistes et monastiques. Ainsi, les auteurs concluent : « Cirillo Manasse fu un monaco, un autore ascetico-spirituale, ma allo stesso tempo un chiaro sostenitore di Gregorio Acindino » (p. 36).

– P. Van Deun, La collection de chapitres attribuée à l'énigmatique Théognoste (XIII<sup>e</sup> siècle) (p. 99-162).

La collection ascétique connue sous le nom de *Philocalie* (Venise 1782) contient un écrit attribué à un certain Théognoste, sans autre spécification. Peter Van Deun rapproche ce personnage de l'auteur du *Thesaurus* édité en 1979 par Joseph Munitiz (CCSG 5), et traduit par lui en 2013 (Corpus christianorum in Translation 16 ; cf. *REB* 73, 2015, p. 406-408), ce qui le conduit à conclure qu'il est « probable que ces deux Theognostoi sont une seule personne » (p. 100), vivant en l'occurrence du temps de l'Empire de Nicée. Après une description détaillée des manuscrits qui livrent le texte *Περὶ πράξεως καὶ θεωρίας καὶ περὶ ἰερωσύνης [...]* de ce Théognoste, soit intégralement – Hagion Oros, Monè Megistès Lauras, M 54 (18<sup>e</sup> s.) et Skiathos, Monè Euangelismou, 10 (a. 1768-1770) –, soit en partie – Oxford, Bodleian Libr., Canon. gr. 16 (ca 1325), Jérusalem, Patriarchikè bibl., Hagiou Saba 420 (14<sup>e</sup> s.), Hagion Oros, Monè Megistès Lauras, K 3 (15<sup>e</sup> s.), Λ 38 (16<sup>e</sup> s.) –, Van Deun en donne l'édition critique, en faisant toutefois remarquer le caractère provisoire de celle-ci, du fait de l'impossibilité de produire un stemma cohérent sur la base des témoins existants. La contribution est accompagnée d'indices détaillés.

– P. Van Deun, Encore une *Philocalie* avant la lettre : le *Skiathos*, *Μονὴ Ἐθαγγελισμοῦ* 10 (p. 163-198).

Étude très technique établissant le contenu précis du codex susmentionné, et surtout des annotations qui l'agrémentent. Celles-ci puisent dans une littérature allant des Pères de l'Église à la *Λογική* d'Eugénios Boulgarès (Leipzig 1766). Le manuscrit a été copié en 1768-1770 par le moine Konstantios, également copiste de l'Hagion Oros, Monè Karakallou, 72, achevé à Hydra en 1776. Dans la mesure où le manuscrit est rapproché de la *Philocalie*, un tableau de correspondances aurait été utile pour appréhender en un coup d'œil les parties présentes et celles manquantes.

– S. A. Paschalidès, Autour de l'histoire d'une collection ascétique : la *Philocalie*, les circonstances de son édition et sa tradition manuscrite (p. 199-223).

C'est de nouveau le moine Konstantios qui fait l'objet de cette étude, du moins dans sa première partie. Syméon Paschalidès reconstitue ses liens avec Macaire de Corinthe (1731-1805) et précise l'apport de deux manuscrits copiés par lui – *Skiathos*, Monè Euangelismou, 10, et Hagion Oros, Monè Karakallou, 72 – à la collection de la *Philocalie*. Malgré quelques redondances avec l'article précédent, redondances qui, comme l'expression française parfois obscure, auraient pu être revues du point de vue éditorial, un éclairage original est apporté au dossier. Konstantios est en effet présenté comme faisant le lien entre divers lieux où essaïmèrent les Kollybades : Hydra, Chios, Samos, *Skiathos*, Dragomirna et bien entendu l'Athos. Par la suite, dans une seconde partie, Paschalidès considère quelques autres manuscrits pouvant figurer dans le lot de ceux qui auraient servi à la préparation de la *Philocalie* : Hagion Oros, Kyriakon de la Skètè Sainte-Anne, 57 et 58 ; Kyriakon de la Skètè de Kausokalybia, 14 et 15 ; Samos, Métropole, 66. Il conclut toutefois que « la recherche d'un unique corpus manuscrit comportant l'ensemble des textes choisis et inclus dans la *Philocalie* est peine perdue », celui à l'origine de l'édition étant probablement resté à l'imprimerie A. Bortoli à Venise (p. 222).

Même si le manuscrit préparatoire à l'édition doit être distingué de celui, plus ancien, dans lequel Macaire et Nicodème auraient éventuellement puisé, sans doute faut-il accepter qu'il soit « peine perdue » de poursuivre les recherches en ce sens. Car si les éditeurs de la *Philocalie* avaient réellement eu recours à un unique manuscrit faisant pour eux autorité, ils n'auraient pas manqué, pensons-nous, de le préciser avec emphase, comme ils le firent pour l'*Ἐθέργητινός* (Venise 1783), dans le titre duquel on peut lire *Συναγωγὴ [...] ληφθεῖσα ἐκ τῆς βιβλιοθήκης τῆς ἐν τῷ Ἁγιω-νύμφῳ Ὁρει Ἱερᾶς, Βασιλικῆς τε, καὶ Πατριαρχικῆς Μονῆς τοῦ Κουτλουμουσίου ἐπονομαζομένης*. À ce sujet, notons que l'actuel manuscrit Monè Koutloumoussiou, 173 (15<sup>e</sup> s.) conserve bien un *Euergetinos*. Incomplet, il est cependant peu probable qu'il ait été le modèle mentionné par l'édition de 1783. Certes, il ne nous revient pas de nous attarder sur cette question complexe, que les contributeurs du présent volume auront peut-être à cœur d'aborder à l'avenir. Mais dans la longue liste des manuscrits complets et incomplets de l'*Euergetinos*, il nous faut signaler ici le *Skiathos*, Monè Euaggelismou, 7 (16<sup>e</sup> s.), dont la présence aux côtés du 10 de la même collection n'est peut-être pas totalement fortuite.

Apportant d'utiles éléments à la préhistoire de l'imposante collection ascétique de la *Philocalie*, sans toutefois prétendre à une synthèse, le volume dirigé par A. Rigo manifeste l'intérêt toujours vivace des byzantinistes pour une œuvre largement critiquée par les philologues du siècle dernier, mais qui fascine encore. Plus qu'une édition, la *Philocalie* constitue en effet un témoignage : celui d'un monde

d'ascètes, itinérants au besoin, persécutés aussi, mais toujours déterminés à sauvegarder les préceptes d'une tradition pluriséculaire. Au fil des pages, c'est bien ce monde que les auteurs de l'opuscule nous font revivre, malgré une technicité qui le rend accessible aux seuls spécialistes.

Vassa KONTOUMA